



Quelques pistes pour prier avec l'évangile du 19 février 2012

Evangile selon Saint Marc (2, 1-12)

Comme d'habitude, quelques petits points de réflexion à partir de l'évangile d'aujourd'hui pour vous aider à poursuivre chez vous et tout au long de la semaine l'évangile de ce dimanche...

- Au chapitre 2 de l'évangile selon St Marc, on est encore au tout début du ministère de Jésus. St Marc nous écrit qu'il vient de revenir à Capharnaüm. C'est un lieu où il aime se retrouver : la maison de Pierre est comme son « camp de base ». On croit savoir aujourd'hui qu'il avait installé là son « quartier général », qu'il avait fait de ce petit village sur les bords du lac comme un « lieu source »... Tout comme il avait aussi, lorsqu'il se rendait dans la région de Jérusalem, un autre lieu source, la maison de Marthe, Marie et Lazare, à Béthanie...

St Marc nous dit que Jésus « était à la maison ». C'est un détail, peut-être, mais j'y vois comme un invitation à prendre conscience que le Seigneur aime aussi être « à la maison », être « chez nous », dans nos maisons.

Je vous invite, si vous le voulez, à faire un petit exercice. Lui présenter votre appartement, votre maison, les lieux où vous séjournez. C'est un petit exercice spirituel tout simple : pendant quelques instants, posez-vous tout simplement dans les pièces principales de votre maison, et présentez lui ce que vous y vivez.

Il y a une belle habitude tout simple qui consiste à allumer de temps en temps une veilleuse devant une croix ou devant une icône, chez soi, à certaines heures de la journée, pour nous souvenir de sa présence. Essayez ça si vous ne faites pas encore : je vous assure que cela change bien des choses dans la façon d'habiter nos lieux de vie.

Il habite nos maisons... Et il se plaît à être chez nous. **« Il est chez lui chez nous »**. Et nous sommes « chez nous chez lui »... C'est ce qu'on appelle l'hospitalité...

- Avançons dans la lecture de l'évangile. On nous dit que la nouvelle se répandit qu'il était de retour à la maison, et que tout le monde se rassemblait par ce qu'il annonçait la Parole. Je vous invite tout simplement à imaginer cette scène et vous y glisser...

Il faut imaginer la foule qui se presse pour entendre la Parole. Et regarder aussi ces quatre hommes qui portent à bout de bras un brancard sur lequel un homme est allongé. Impossible d'avancer. La foule fait barrage. En imaginant cette scène, je suis pris d'effroi à l'idée que quelquefois la foule empêche des plus pauvres de rencontrer le Seigneur. Quand j'écris « foule », je pense à la suffisance qui nous menace toujours, chrétiens de longue date... Il faut que nous priions le Seigneur de nous garder d'être des écrans qui empêchent les plus petits de goûter sa présence !

Pour les quatre porteurs, il n'y a plus qu'une solution: grimper l'escalier qui mène à la terrasse, et défaire les branchages qui servent de toiture et descendre le brancard dans la cour intérieure... Imaginez Jésus qui voit la couverture de la terrasse se défaire et descendre un brancard au bout de quatre cordes...

Cet homme paralysé ne pouvait pas aller lui-même vers le Seigneur : il a fallu qu'il soit porté. Ils étaient quatre à porter leur ami... et le Seigneur s'étonne et reconnaît leur foi. En lisant cet évangile, il m'apparaît que nous sommes les uns et les autres dans la situation de ce paralysé. Et que nous non plus nous ne pouvons pas aller seul à la rencontre du Seigneur. Nous avons besoin des autres.

Serions nous capables, les uns et les autres, de nommer « quatre personnes » qui nous ont amené vers le Christ,

ou qui nous ont aidé lorsque manquait en nous la force ou le goût d'aller vers lui ?

Serions nous capables de nommer ceux à qui nous aurions envie de faire appel pour nous conduire au Christ : pour ma part, comme prêtre, j'ai besoin de vous et j'ai besoin de quelques uns de mes amis... Je ne sais pas aller au Christ tout seul... On ne va jamais au Christ tout seul...

Je me dis que c'est avant tout ça, une paroisse : un équipage de porteurs pour les paralysés du cœur et de la vie que nous sommes tous... **Pour aller à la rencontre du Seigneur, nous avons besoin les uns des autres...** Nous allons dans quelques jours entrer dans le carême : il va falloir qu'on s'y exerce...

Il y a des heures où l'on est porté, mais il y a aussi des heures où l'on devient porteur : la méditation de cet évangile est peut être pour chacun de nous l'occasion de présenter au Seigneur celles et ceux qui nous sont confiés et que nous conduisons, chacun à notre manière, au Christ, et de rendre grâce pour leur vie...

- Je voudrais également vous inviter à contempler le face-à-face entre cet homme couché et le Seigneur debout... Ce qui est étrange, c'est que Jésus ne lui parle pas d'abord de son handicap : il le regarde plus profond. Il lui dit : « tes péchés sont pardonnés ». Autrement dit : « **Il y a pour toi un avenir**, je te le dis de la part du Père... »

Cette parole irrite les gens qui sont rassemblés là et qui voient le handicap de cet homme comme une conséquence de son péché ou de celui de ses parents... Mais le Seigneur ne cède pas : cet homme grabataire est avant tout un être à qui le Père fait grâce. Voilà l'étonnante façon qu'a le Seigneur de déclarer que le règne de Dieu est proche.

Cette parole, il faut que nous la laissions résonner en nous aussi... ce n'est pas un regard porté il y a 2000 ans sur un malade de Capharnaüm, mais une parole prononcée ici et maintenant sur moi et sur tous ceux de nos maisons...

Devant les pharisiens qui se révoltent, Jésus demeure étonnamment libre : il ne cherche même pas à se justifier. Il montre ce qu'est capable de produire un pardon qui vient du fond du cœur de Dieu. En redisant à cet homme couché qu'il est le bien aimé du Père, il ne va pas le mettre en règle avec une Loi, mais il le met debout. En marche. En route. Je vous invite à bercer en vous cette parole de Jésus à cet homme : « lève- toi ». Et à entendre la confiance qu'il nous fait pour aller de l'avant. Oui, en certains points de nos vies, nous avons besoin d'être relevés !

- Arrêtons nous enfin sur la finale du texte : cet homme était porté, et il devient porteur de son propre brancard. Il va rentrer chez lui. Encore une fois, Jésus ne va pas l'instrumentaliser, le garder dans sa cour, mais le renvoyer à sa vie ordinaire, parce qu'elle est le lieu de Dieu. **Il lui dit : « rentre chez toi »... parce que j'y suis aussi.**

Vous connaissez cette boutade pas si stupide que ça : « Jésus dit à quelqu'un : 'va voir là bas si j'y suis'. L'homme y alla : effectivement, il y était ! »...

Il n'y a pas d'autre lieu de Dieu que notre vie ordinaire, avec ces joies et ces soucis... Mais voilà que dans cette vie qui est la nôtre, il fait «un monde nouveau ». **Il fait « toutes choses nouvelles »...**

Béni soit-il.

Heureux sommes-nous !